

1789 - 120

Erratum

910

Deuxième partie, livre III, chapitre I, ligne 2, au lieu de :
et s'adresse à Shakespeare
il faut :
qui le dirige sur Shakespeare.

Nouveau chapitre III ^à insérer dans le livre III de la deuxième partie (Joie au fils étendu q. v. Nourrice) et changer, en conséquence le numérotage des chapitres suivants.

III

 quelquefois la diatribe s'apaisonne de haute rive.
Pour ces noirs bécots de plume finissent par creuser de si
nids fofes.

Dans le corraire abhorris pour avoir été utiles, Voltaire et
Rousseau sont au premier rang. Ils ont été déchirés vivants, déchirés
qu'ils sont morts. La morture à ces renommées était action d'éclat et
comptée sur les états de services des écrivains de lettres. Une fois Voltaire
insulté, on était en droit de le dévoter. Les hommes du pouvoir y ennuient.
géraient les hommes de libelle. Une nuée de moustiques s'est mise
sur ces deux illustres esprits, et bourdonne encore.

Voltaire est le plus haï, etant le plus grand. Tout était bon
pour l'attaquer, tout était possible. Médailles de France, Newton,
mouvement du chapelet, la princesse de Prusse, Maupérou, Frédéric
ric, le Lucy d'opéra, ^{l'académie} Labarre, Sirven et Calas; jamais
de trêve. Sa popularité a fait faire à Joseph de Maistre ce vers:
Paris le couronna, Sodome l'eût banni. On traduisait Arnet
par à rouer. Chez l'abbaye de Nivelles, princeps du Saint-Empire,
demi-recluse et demi-mondaine, et ayant, dit-on, recours, pour
se mettre du rose aux joues, au même moyen que l'abbaye de Mont-
Cazon, on jouait au charades; entre autres celle-ci: — La première
syllabe est ta fortune; la seconde servait ton devoir. — Le mot était
Hol-taire. Un maître célèbre de l'académie de sciences, dans l'Année
parte, voyant en 1803 dans la bibliothèque de l'Institut, au centre d'une
couronne de laurier, cette inscription: au grand Voltaire, rangea la tige